

la pierre angulaire (20 août), l'assistance était très nombreuse et a beaucoup goûté le magnifique sermon en anglais de Sa Grandeur. Les secours matériels nous viennent lentement, mais suffisamment pour ne pas nous décourager. En attendant, nous bâtissons avec l'argent emprunté,

Veuillez, très révérend et bien-aimé Père, bénir vos jeunes missionnaires et leurs œuvres et me croire toujours votre fils tout obéissant en N. S. et M. I.

J.-W. KULAWY, O. M. I.

MISSIONS SAUVAGES DE SAINT-BONIFACE.

Archidiocèse de Saint-Boniface, 27 septembre 1893.

Les œuvres des Missions sauvages souteuses sont en ce moment dans un véritable état de détresse, par tout le diocèse de Saint-Boniface, où les besoins se multiplient, sans qu'il nous vienne de secours proportionnels.

I

MISSION DU SAINT-CŒUR DE MARIE. — LAC CROQUE.

Ainsi, nous avons fondé il y a un an, au centre de « cinq réserves sauvages » occupées par plus de 800 sauvages païens, une école-pensionnat.

Des Sœurs de Notre-Dame des Missions de Lyon ont consenti à venir de France, pour diriger ce petit pensionnat sauvage, où nous comptons près de 20 enfants. Inutile de dire que ces héroïques religieuses enseignent gratuitement au milieu de misères et de privations de toutes sortes. Cette année, nous avons bâti, avec l'aide de nos Frères convers, une nouvelle école, espérant que le gouvernement nous aiderait. Or, jusqu'ici, il

n'a rien voulu faire et nous voilà avec une dette de 5000 piastres, dont nous ne pouvons pas même payer les intérêts ! Nos pauvres Pères et les Sœurs vivent de patates et de poissons ! La Mission est donc ruinée et les bonnes Sœurs seront obligées de quitter, en pleurant, l'endroit et les enfants qu'elles aiment tant, à moins que la divine Providence ne nous envoie, par l'intercession du saint Cœur de Marie, patronne de la Mission, un secours extraordinaire. Et pourtant, les sauvages et les métis de la région sont très bons. « Quand tu es avec nous, disaient-ils un jour à leur missionnaire, il fait soleil et nos cœurs sont chauds ; mais, quand tu nous quittes, il fait sombre et nous avons froid ; ne nous quitte donc plus. »

Le vieux Asseïgan me disait à moi-même lors de ma visite : « Tu as dû nous trouver bien insensés, parce que nous sommes allés au-devant de toi à cheval en criant, en tirant du fusil, allant, revenant sur nos pas. Tu as dit : « Ce sont de vrais enfants. » Eh bien ! tu as raison, nous imitons les petits enfants qui vont, viennent, courent au-devant de leur père. Tu es notre père et nous sommes tes enfants. Tu viens déposer dans le cœur de tes enfants un petit feu, qui va les tenir chauds pour le bon Dieu. »

Ce serait vraiment désolant d'abandonner une œuvre destinée à convertir de nombreux païens et à ramener au bercail plusieurs protestants. Car, il y a là aussi une école protestante, puissamment aidée par les sociétés bibliques. Mais, avec l'aide des Sœurs, nous réussissons sûrement à remporter la victoire. Faudra-t-il abandonner la place, à la confusion de l'Église catholique ?

Pitié ! s'il vous plaît, pour la pauvre Mission du Saint-Cœur de Marie du lac Croche. La Mission endettée n'a pas même ce qu'il faut pour acheter les provisions d'hiver !

Je ne parlerai pas de la Mission de Notre-Dame des Sept Douleurs (Pine Creek) qui est écrasée sous une dette de 3000 piastres, sans que la nouvelle école, bâtie par nos chers Frères convers, soit en état d'être occupée tout entière. Nulle part, les enfants ne nous donnent plus de consolations ! Ce sont des priants fervents et puissants, qui ont déjà obtenu plus d'une conversion de païens ou de protestants.

II

MISSION DU FORT FRANCIS (COUTCHICUIN). SAINTÉ-MARGUERITE.

Outre ces œuvres commencées, il en est une autre qui me tient fort au cœur et que je considère comme bien importante ; c'est celle de la conversion des centaines de sauvages sauteux, dispersés sur les bords de la rivière Lapluie et du lac Lapluie, et qui viennent de demander au gouvernement une école-pensionnat pour leurs enfants au fort Francis, à l'endroit même où a été bâti le premier fort français, en deçà de la hauteur des terres, à la tête de la rivière Lapluie, en 1734, par M. de La Jemmerais, frère de la vénérable Mère d'Youville. C'est une œuvre tout à la fois religieuse et nationale, qui sera confiée au R. P. ALLARD, un de nos missionnaires les plus méritants.

Les Indiens de cette région ont été autrefois les pires ennemis de la religion. Et pourtant, bien des fois nos plus saints missionnaires, tels que NN. SS. TACHÉ et LAPLÉQUE, et les RR. PP. LACOMBE, LEBLANC, avec le Rév. M. Belcourt, leur ont porté la bonne nouvelle de l'Évangile ; mais ils sont restés sourds à l'appel divin. Aujourd'hui, leurs enfants se montrent plus sages ; ils avouent que « la prière des blancs est plus forte » que celle des

sauvages. « Nos enfants meurent en grand nombre, disent-ils; le Grand Esprit est peut-être mécontent de nous. »

Or, il faut choisir entre la « prière » des Français (les catholiques) et celle des Anglais (les protestants), et un certain nombre viennent de se prononcer en faveur de la « prière » des Français, malgré les présents, l'argent et les beaux habits offerts par les ministres de l'erreur. Cela rappelle les paroles du vieux chef Maskégon Piguia, disant à un de nos Pères : « Quand j'ai rencontré les Anglais pour la première fois, je pensais que les blancs n'avaient qu'une prière; mais, à l'arrivée des Français, j'ai appris qu'il y en avait une autre. Mon cœur a toujours aimé les Français plus que les autres, et je voudrais bien apprendre la prière; mais je suis trop vieux. Mon cœur est triste. Pourtant le Grand Esprit aura pitié de moi, parce qu'il sait que je veux bien faire. »

Heureux si nous pouvons convertir ces restes d'un peuple destiné à disparaître, mais qui a été racheté par le sang d'un Dieu aussi bien que nous tous! Il faudrait au moins 3 000 piastres pour commencer.

Faut-il encore mentionner la nouvelle chapelle construite à crédit (400 piastres) sur la réserve des Assiniboines de la Tête d'homme (*Indian Head*)? C'est pourtant un monument de la préférence de ces Indiens pour l'Église catholique; car ils ne font aucun cas du superbe établissement protestant, placé même au milieu d'eux depuis des années. Ils ont demandé avec instance un prêtre et une chapelle dans leur réserve.

Si je sortais maintenant des Missions sauvages, je pourrais signaler « six nouvelles chapelles dénuées de tout, surtout de ce qui est nécessaire pour dire la messe, pour garder le Très Saint Sacrement et donner la bénédiction ». Il m'est arrivé de placer, à mon grand regret,

les hosties consacrées dans un corporal, faute de ciboire.

Il y a encore l'orphelinat des garçons, que nous devons commencer dès le mois de novembre de cette année, et pour lequel il y a déjà de quarante à cinquante demandes d'admission.

De plus, l'église construite à Winnipeg, en faveur des Polonais et des Allemands et dédiée au Saint-Esprit, est déjà chargée d'une dette de plus de 6000 dollars.

Comment faire face à tant d'œuvres excellentes, que les circonstances nous imposent, sans un secours extraordinaire de la divine Providence? J'ose l'espérer, parce qu'il ne s'agit que de la gloire de Dieu et du bien des âmes, surtout des pauvres, des petits, des délaissés de ce monde.

LANGEVIN,
Archevêque de Saint-Boniface.

VICARIAT DE SAINT-ALBERT.

CINQUANTE ANNÉES DE SACERDOCE.

LES NOCES D'OR DU R. P. LACOMBE, O. M. I.

25 septembre 1899.

Au mois de mai dernier, Natal fêtait les noces d'or sacerdotales et religieuses et les noces d'argent épiscopales de son évêque, M^{re} JOLIVET.

Peu d'évêques, peu de prêtres ont ce privilège de voir en son entier un demi-siècle de sacerdoce, et sa rareté nous montre que c'est une grâce insigne que le bon Dieu n'accorde presque toujours qu'aux plus méritants.

Le diocèse de Saint-Albert, lui aussi, vient de célébrer un jubilé sacerdotal, tout particulier, car c'était celui d'un de ses prêtres qui ont le plus mérité du Nord-Ouest